



musée  
jurassien  
des arts  
moutier

**RENÉ MYRHA**

**UN TEMPS CHASSE L'AUTRE : ŒUVRES 1967-2017**

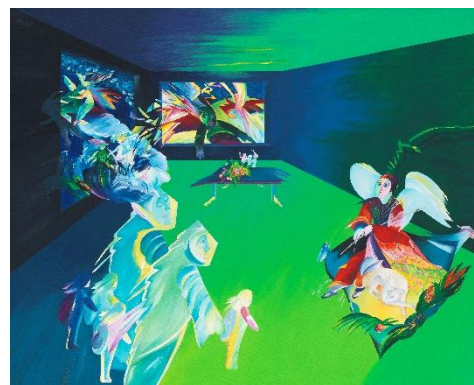
Vernissage samedi 25 mars 2017, 18h Exposition 26 mars – 21 mai 2017

Livre : René Myrha, *Un Temps chasse l'autre, œuvres 1967-2017*

## Guide de l'exposition

René Myrha (pseudonyme de René Pagnard, né en 1939 à Delémont, vit aux Breuleux) a marqué la scène artistique suisse dès la fin des années 1960. Cette rétrospective – la première qui lui ait jamais été consacrée – invite à explorer son art au fil de cinquante années de création.

A partir de la seconde moitié des années 1970, l'artiste met en scène « l'essentiel, l'être humain » (selon ses propres termes) dans de fausses architectures. Il commente dès lors la comédie humaine et les relations qui l'alimentent depuis toujours – mélancolie, désirs, peurs ou manipulations – sur le mode de la fabulation et de la mise en abîme. Il traduit ce théâtre qu'est le monde dans une invention féconde, en puisant pourtant également subtilement dans le réel. Alchimiste et jongleur d'espaces, de couleurs, de personnages, de mythes ou de références picturales, il crée un art qui est toujours « une invitation au voyage » (Philippe Büttner). Un voyage pour le regard, l'imaginaire et /ou le vécu du spectateur.



**La Mélancolie**, 1986

Acrylique sur toile, 160 x 200 cm

Les créations antérieures (1967 – 1975), exposées ici, permettent de situer les origines de cette œuvre mature. René Myrha y explore des problématiques spatiales, chromatiques, dynamiques et lumineuses, entre autres dans un cycle sérigraphique créé à deux voix avec Rémy Zaugg. Dès cette époque, il puise dans la sérigraphie des éléments primordiaux pour son œuvre picturale : la découpe claire des formes ; l'intensité chromatique. Il adopte également définitivement un mode de composition issu de ce procédé – des esquisses sur papier transparent, qu'il associe ensuite par mode combinatoire. Une alchimie qui est à la base de ses mises en scènes complexes ultérieures.

De la peinture à l'installation monumentale, en passant par l'estampe, l'aquarelle ou les objets, sans oublier le décor d'opéra : les champs multiples de création de l'artiste – qui se nourrissent mutuellement – sont présentés.

René Myrha réalise en général des cycles sur un même thème, ce que certaines salles du musée montrent bien. Mais ailleurs, des œuvres isolées ou appartenant à différentes séries dialoguent dans un même espace. Elles témoignent alors de leurs affinités. De salle en salle, le voyage proposé aux visiteurs commence dans la villa, au 2<sup>ème</sup> étage, et suit dans cette partie du Musée un fil à la fois chronologique et thématique.

Soit, au 2<sup>ème</sup> étage de la villa :

1. **Rayonnements 1967 – 1970**
2. **Des Portes vers un ailleurs 1971 – 1975**
3. **Alchimies spatiales et naissance des « créatures », années 1970** : avec une *Art-moire*, le cycle créé avec Rémy Zaugg et des *Créatures d'intérieur*

Et au 1<sup>er</sup> étage de la villa :

4. **Mélancolies** : avec *L'île des Myrhages* (1981) ou *Situation X* (1983)
5. **Manipulations** : avec des œuvres des années 2000 (*Figures surexposées*, *Vases ornés de rêves*)
6. **Voyages, amour**

Tandis que dans la **grande salle**, les époques et les thèmes dialoguent autour de l'installation monumentale intitulée **Un temps chasse l'autre**, conçue pour cette exposition.

## I. VILLA, 2<sup>ème</sup> étage

### 1. Rayonnements 1967 – 1970

Vivant à Bâle de 1963 à 1984, le jeune René Myrha abandonne l'abstraction durant la deuxième moitié des années 1960. A partir de 1966-67, il mêle allusions au paysage et compositions en rayonnements à partir d'un cœur central (**Composition 11/67**).

Dès 1968, il purifie et intensifie ses couleurs, découpe ses plans, les oriente selon divers axes obliques dynamiques. L'allusion figurative devient signe. Signes de montagnes, de nuages, de lamelles de jalousies (par des zébrures) ou de l'élan de la nouvelle conquête spatiale. Des titres comme **Kaleidoscope I** (1967-68) ou **Flash devant l'oiseau** (1969-70) expriment les effets de rayonnement créés par des surfaces à la fois splittées et unifiées. Cette nouvelle densité formelle et chromatique démontre une lecture personnelle du mouvement du Hard Edge.

### 2. Des Portes vers un ailleurs, 1971 – 1975

Avec son cycle des **Portes**, René Myrha explore un nouveau langage, marqué par le Pop Art. C'est son premier pas vers une scénographie spatiale, l'introduction d'une dramaturgie qui se joue devant, derrière et à travers de faux éléments architecturaux. Dans **Porte 2.2.72-4.72**, par exemple, un réverbère creuse l'espace de porte en porte – dont la dernière est une montagne percée - pour allumer le ciel. C'est la flamme de l'imaginaire que l'artiste associe à cette époque à la conquête spatiale.

René Myrha crée aussi ses premiers objets qui auront une longue lignée par la suite. **Porte-objet** (1971) concrétise dans l'espace réel ce qui se joue dans les toiles. Mais la théâtralisation s'y accentue : une porte blanche comme décor du fond ; un plateau rayé évoquant des lignes de fuite. Dans ce décor rectiligne, des acteurs colorés se font l'écho de formes végétales.



**Porte 2.2.72-4.72**, 1972  
acrylique sur toile,  
150 x 102 cm

### 3. Alchimies spatiales et naissance des « créatures », années 1970

Des œuvres créées avant, en parallèle et après le cycle des **Portes** sont présentées dans cette salle. Elles montrent une évolution marquée. Mais au-delà de leurs différences, elles témoignent aussi d'une continuité dans les recherches spatiales de René Myrha.

Avec **L'Art-moire XIII** (1970), l'artiste donne deux apparences à la même image dans une boîte et sur son couvercle. Il joue sur le dedans et le dessus. Dans la boîte, un relief hautement coloré imprime une corporalité. Sur le couvercle, une évocation évanescence est scandée par des bandes verticales. Elle suggère le reflet chatoyant du moiré, dans un jeu de mot avec le « moire » du titre. Les bandes rappellent aussi le motif de la persienne, introduit picturalement auparavant (voir salle 1). D'ailleurs ce couvercle peut coulisser, comme une persienne.

**Impression réimpression J 9-11** (1973) est un des cycles de sérigraphies créées à deux voix, entre 1969 et 1973, avec Rémy Zaugg (1943-2005). Un dialogue passionnant s'y noue entre les deux artistes d'origine jurassienne qui ont des conceptions spatiales différentes. René Myrha a donné le la avec l'image d'une flèche blanche creusant l'espace, sertie dans une forme ondulante. Cette image semble exploser devant une grille de Rémy Zaugg. Un devant - derrière contrasté qui se joue aussi dans les couches d'encre. René Myrha a introduit la diversité des couleurs. Rémy Zaugg a visé les limites du visible en recouvrant l'image de teintes unies, posées au fil d'une accumulation de couches.

Avec ses **Créatures d'intérieur** (1976) René Myrha initie une nouvelle dramaturgie. Il introduit la figure humaine – des femmes stylisées – et l'animal qu'il met en scène dans des intérieurs domestiques. Fenêtres et portes jouent un rôle crucial. Une narration mystérieuse naît. Ici, on retrouve le motif de la persienne (voir **L'Art-moire**), mais dans un nouveau rôle plus figuratif. Élément central, elle voile et dévoile, orchestre le contraste radical entre dedans et dehors, entre obscurité et lumière. Mais qui est cette apparition éthérée bleu pâle à l'extérieur ? Un double libéré des figures du premier plan ?

## II. VILLA, 1<sup>er</sup> étage

### 4. Mélancolies

Suite à ses *Créatures d'intérieur* (2<sup>e</sup> étage, salle 3), René Myrha va développer des mises en scène complexes. Il met en abîme de fausses architectures, nées de ses expérimentations spatiales antérieures et de son admiration pour la peinture de la Renaissance. Il introduit la légèreté, la transparence et la modulation dans ses couleurs à l'acrylique et s'exprime aussi à l'aquarelle. Il commente la comédie humaine sur le mode de la fabulation, tout en conservant un ancrage subtil dans le réel.

Si la toile qui s'intitule *Mélancolie* (1986) est exposée dans la grande salle, la majorité des œuvres présentées ici sont teintées de mélancolie. Avec le cycle de *L'île des Myrhages* (1981), l'artiste traduit ses émotions oscillant entre espoir et désespoir face à une situation familiale douloureuse. Dans sa toile, il oppose ambiance diurne, à droite, et nocturne, à gauche, par le biais des deux femmes centrales et des espaces secondaires. Dans des fenêtres-tableaux – une mise en abîme spatiale – il cite librement *L'île des Morts* du peintre bâlois Arnold Böcklin (1827-1901).

*Situation X* (1983) est une autre métaphore de la mélancolie de l'artiste où la mise en abîme s'accroît. Une fenêtre coïncide avec la surface du tableau. A travers elle, on voit d'étranges dédoublements : l'intérieur et la majorité des personnages tristes, pétrifiés, réapparaissent sur des toiles.

Dans un contraste saisissant, un arc-en-ciel – signe de réconciliation, de rédemption et/ou de création, essentiel dans l'œuvre de l'artiste – surgit. Il tente d'éclairer cette jeune femme allongée, mais se brise. Le tout se déroule dans une architecture aux axes obliques déstabilisants.

L'objet *Architecture et paysage* (1972), bien antérieur, s'inscrit dans le cycle des *Portes* (Villa 2<sup>e</sup> étage, salle 2). Mais une continuité se tisse avec *Situation X*. L'espace est déjà perturbé par des obliques. Porte et fenêtre sont déjà des éléments cruciaux. Tandis que les acteurs principaux – nuage ou fragment orangé de nature – se jouent de ces éléments architecturaux.

### 5. Manipulations

René Myrha a traité à différentes époques et traite encore aujourd'hui des méandres de la manipulation, l'une des relations essentielles qui se joue dans le théâtre du monde. Cette salle réunit des œuvres des années 2000 sur ce thème. L'artiste y diversifie la facture de ses teintes à l'acrylique, associant aplats denses, touche mobile et modelé. Il rend les contrastes chromatiques parlant.

Dans ses *Figures surexposées* (2003) – ici deux toiles et plusieurs aquarelles – le gros plan met l'accent sur les relations d'échelles entre personnages. Le manipulateur peut être magicien (*VIII*) ; son œil-instrument d'optique fait naître deux figures d'une pluie de couleurs. Avec *L'École des peintres II* (2010), il peut aussi être artiste, mais semble à son tour manipulé. Tandis que dans *Vase orné de rêves I* (2006), un vase sculptural d'un bleu céruléen paraît à la fois magnifié et menacé. Serti d'hommes masqués, il est le réceptacle d'un couple-sirène effrayé par un serpent... ou par sa propre queue. Une résurgence du péché originel ?

Avec *Figures surexposées II* René Myrha évoque les casques de réalité augmentée. Le personnage principal a une vision qui lui perce littéralement le crâne... Notre perception a-t-elle vraiment besoin d'être « augmentée » artificiellement ? Quel vertige provoque la « réalité virtuelle » ? En bas, un petit être arc-en-ciel semble défendre la matérialité de la peinture.

### 6. Voyages, amour

Cette salle réunit des œuvres des années 1980 à 2000, métaphores du voyage et de l'amour. L'artiste met souvent en scène les sentiments universels de la séduction et du désir, comme on peut le voir aussi dans certaines toiles de la grande salle. Avec l'objet *Voyage d'amour* (1997), l'élan du désir masculin se déploie sous forme d'une aile et d'une vague. Ou encore dans *Le Baiser* (1995), la fusion amoureuse se joue sur deux faces, dont l'une est plus coquine que l'autre.



*L'île des Myrhages*, 1981  
acrylique sur toile, 130 x 200 cm

Le voyage temporel est au cœur de *La Fuite du temps* (2009) qui oppose deux univers contrastés, encadrés de portiques. Des symboles mythologiques apparaissent : médaillons à triple tête évoquant Janus, le dieu du temps, des portes et des passages ; barque accostant, au fil d'un fleuve qui fait songer au Styx. L'ambiance mélancolique rappelle celle de *l'île des Myrhages* (voir salle 1, villa 1<sup>er</sup> étage), œuvre peinte vingt-huit ans auparavant.

Tandis que dans *Situation de pollution* (1983), l'idée du voyage reflète un drame sous-jacent. Les figures du premier plan (une femme, un oiseau) n'ont étrangement plus confiance en leurs ailes : elles chevauchent un avion en papier muni d'un réacteur...

#### IV. CAFÉTÉRIA

Dans *Vase orné de rêves XIII* (2008), le vase est curieusement une simple tasse posée sur une table basse. Il porte alors un visage de femme et semble – tristement – le seul personnage heureux d'une scène familiale. La composition est animée par la variation d'échelle d'une multitude de figures.

La peinture de René Myrha a un caractère théâtral. L'artiste œuvre d'ailleurs aussi dans le domaine de l'opéra depuis 1992. La maquette exposée est celle du décor pour l'Acte I de *Parsifal* de Richard Wagner. Significativement, R. Myrha intègre des personnages à son décor : entre autres par le biais du buste monumental de Kundry (la Juive errante Hérodiade), à la fois maléfique et bienveillante.

#### V. NOUVELLE AILE, GRANDE SALLE

##### V.1. Installation *Un Temps chasse l'autre*

*Un Temps chasse l'autre* est le titre de l'installation monumentale conçue par René Myrha pour cette salle et le jardin du Musée. Les personnages ont déjà peuplé ses tableaux de 2000 à 2014. Mais ils jouent ici de nouveaux rôles. Dressés sur un plateau de scène violet, ils pourraient surgir d'un opéra. Le visiteur est invité à entrer sur ce plateau, devenant ainsi acteur.

L'artiste a manipulé l'espace réel à l'image de ceux qu'il figure picturalement. Portes et fenêtres - essentiels dans sa peinture - deviennent la porte-fenêtre qui sépare la salle du jardin. Devant, derrière, à travers celle-ci, un acte crucial de l'installation se déroule. Le rayon laser projeté par une figure-robot a métamorphosé des êtres colorés (à l'intérieur) en ombres (à l'extérieur). Cet acte reflète certaines peurs contemporaines.

Pourrons-nous résister à un futur incolore, insipide, sous l'emprise d'une robotisation généralisée ? *Un temps chassera l'autre* ... peut-être. Diverses relations mystérieuses se tissent aussi entre les autres figures, une femme, son fils (?), une chauve-souris (symbole ambivalent du jour et de la nuit par sa vision nocturne, et donc du doute) ainsi qu'un homme-cheval.



*Un Temps chasse l'autre*, 2016-17

Installation conçue pour la grande salle et le jardin du musée

##### V.2. Tableaux entourant l'installation

Aux murs, des toiles de différentes époques dialoguent avec cette installation, en particulier celles qui sont accrochées à proximité. Ainsi, l'homme-cheval semble viser les figures de *Visions du tentateur* (2004). Tandis que la scène théâtrale de *Scènes du monde : Aux commandes* (2000) semble être l'écho du plateau de scène violet. Ce tableau évoque aussi le thème de l'opéra *La Damnation de Faust*, d'Hector Berlioz. René Myrha y illustre, dans une vision ludique, le thème éternel de l'amour, oscillant entre le mal et le bien.

L'espace vertigineux qui se creuse dans *La Mélancolie* (1986, mur du fond) paraît prolonger l'installation. L'artiste y cite une *Mélancolie* de Lucas Cranach l'Ancien (1472 - 1553) dans une ambiguïté mystérieuse. Sa figure féminine de droite joue un rôle paradoxal, entre angélisme et séduction. Protégée par un jardin clôt – symbole du paradis ou de la virginité – elle sidère tous ceux qui la regardent. Des fantômes naissent, l'arc-en-ciel réconciliateur se brise, impuissant...

### **V.3. Tableaux exposés en première partie de salle**

Dans l'espace qui précède l'installation, la toile la plus ancienne est *L'Espace humain* (1978). Son thème est lié à une exposition de René Myrha à l'abbatiale de Bellelay. L'artiste intervertit certains attributs des sphères terrestre et céleste pour interroger nos relations au matériel et au spirituel. Tout en haut surgit une étrange apparition fantomatique. Dieu serait-il un cosmonaute ? Un voleur ? Une illusion ? Ce dieu n'est pas non plus sans ressembler à l'homme-robot de l'installation...

Dans *Vases ornés de rêves V* (2007) les vases se multiplient et se superposent. Ils deviennent eux-mêmes visages tout en contenant deux personnages : un jeu de poupées russes. Le miroir ajoute encore à cette mise en abîme. S'agit-il d'un couple emprisonné dans la céramique des apparences ?

La présence de *Rétrospective* (1986) est tout indiquée dans cette exposition à caractère rétrospectif. Mais René Myrha est un jongleur d'images. Il brouille les pistes. Il ne cite pas seulement ses propres œuvres, dans une porte- et une fenêtre-tableau. Il s'inspire aussi, dans sa mise en scène, des *Ménines* de Diego Velázquez (1599-1660). La figure de l'artiste se multiplie, à différents âges, indice de la temporalité. L'une d'elles - vêtue de noir comme Velázquez - nous tire effrontément la langue... Une autre, à droite, est un homme-oiseau qui chevauche, colore et semble doter d'une aile un buste féminin séducteur...

L'ambiance nocturne de *Curiosité V* (2014) reflète l'ère de la réalité augmentée. A gauche, d'étranges robots - à l'air de reliefs découpés - munis de visiocasques. Ils regardent et manipulent un jeune homme et un homme-oiseau. Les ombres portées du premier plan, dans un télescopage saisissant, paraissent être celles des chauves-souris du tout dernier plan. Symboles du doute, elles regardent la scène. Seraient-ce des doubles du spectateur, invité à relativiser l'apport de la réalité augmentée ?

Enfin, *La Boîte magique* (1989), se fait l'écho d'un autre univers de l'image, celui du cinéma. Une bande de pellicule semble aspirer, dans un mouvement hélicoïdal, un homme assis. Tandis que deux femmes japonisantes – signes de la sculpture et de la peinture - se détournent de ce dernier. L'homme serait-il la figure de l'artiste ? *La boîte magique* pourrait-elle avoir une part maléfique ?

## **VI. CAGE D'ESCALIER**

En ressortant de la grande salle et de la cafétéria, *Curiosité VI* (2014) vient encore offrir un autre voyage dans les fabulations de René Myrha.

---

## **LIVRE**

Un livre richement illustré, augmenté d'un Pop up conçu par l'artiste, est paru à l'occasion de cette rétrospective. Avec une liberté de ton et de forme, les 120 pages du livre distillent le temps, l'espace et l'ailleurs en complicité avec l'artiste :

***René Myrha Un Temps chasse l'autre, œuvres 1967-2017***

avec des textes de Rose-Marie Pagnard, Valentine Reymond, Claude Stadelmann.

Coédition Musée jurassien des Arts, Moutier et Signe Production, Claude Stadelmann, Delémont

**En vente au Musée : 30 CHF**

**Edition de tête avec des dessins originaux de l'artiste (15 ex.) : 600 CHF**



*Vases ornés de rêves V*, 2007  
Acrylique sur toile, 200 x 140 cm

## Evénements et visites durant l'exposition

- **Dimanche 23 avril**  
**16h au Cinoche, Moutier** : film *Des Ailes et des ombres*, René Myrha & Rose-Marie Pagnard, réalisation Claude Stadelmann  
**17.30h au musée** : dialogue avec René Myrha dans l'exposition, signature du livre, verrée de l'amitié
- **Mercredi 3 mai, 18.30h** Visite commentée de l'exposition en présence de l'artiste
- **Dimanche 21 mai, 17h** **Journée internationale des musées** Finissage festif ouvert à tous

**Visites sur demande pour les classes scolaires (gratuité) et les groupes**

---

**Musée jurassien des Arts**

Rue Centrale 4 CP 729  
info@musee-moutier.ch

2740 Moutier Tél. 0041 (0)32 493 36 77  
www.musee-moutier.ch

L'exposition et le livre ont reçu le généreux soutien de :

**JURA CH** RÉPUBLIQUE ET CANTON DU JURA

Avec le soutien de la  
**Loterie Romande**



**RICHARD MILLE**

HOROMÉTRIE S.A.  
2345 LES BREULEUX  
JURA - SUISSE

**FARB, Fondation Anne et Robert Bloch, Delémont**

Le Musée est soutenu par :

**C J B**  
CONSEIL DU JURA BERNOIS

**SWISSLOS**  
C u l t u r e  
Canton de Berne

**JURA CH** RÉPUBLIQUE ET CANTON DU JURA

**MOUTIER**  
Cœur de Jura